

## TICE et langues vivantes : vers de nouvelles modalités d'apprentissage, vers une nouvelle pédagogie

L'introduction des TICE constitue un tournant décisif dans l'histoire de l'enseignement des langues vivantes parce qu'ils définissent de nouveaux espaces, parce qu'ils génèrent de nouvelles modalités d'enseignement, et enfin parce qu'ils modifient profondément le métier de professeur de langue, son rôle, sa posture, sa pratique.

Le groupe des langues vivantes à l'IGEN a observé pendant un an ces évolutions et vient de remettre un rapport au ministre dans lequel alternent descriptions, réflexions et recommandations.

<http://www.education.gouv.fr/cid50854/modalites-et-espaces-nouveaux-pour-l-enseignement-des-langues.html>

### A. Quatre éléments de réflexion

- 1. **Les TICE redéfinissent la notion de « langue vivante »** dans l'univers de l'école. *La langue vivante est devenue langue vive* (autre façon de dire *qu'on enseigne en live*) L'étranger, sa voix, son mode de vie surgissent bien du livre ou du CD, mais il faut un peu d'imagination. Avec les TICE la présence de la langue est réelle et quasiment immédiate. Alors que dans la classe traditionnelle, le professeur et les élèves jouent à faire comme s'ils étaient Allemands, Espagnols, Anglais, Italiens, avec les TICE, les Allemands, les Anglais, les Espagnols, les Italiens peuvent vraiment être là. *Et voilà que le professeur n'est plus le modèle*. Les locuteurs natifs entrent en quelque sorte en concurrence avec lui. Ils peuvent même devenir interlocuteurs grâce à des logiciels comme Skype.
- 2. **Le recours aux TICE redéfinit en particulier les conditions de la réception et de la production orales** qui ne se font plus nécessairement uniquement dans le temps de la classe et *qui peuvent être individualisées*. Les TICE permettent au professeur de collecter des productions orales tout comme il collecte des copies. Ils devraient sonner le glas de la note de participation en langue vivante utilisée comme évaluation de l'oral.
- 3. **Les TICE définissent de nouveaux espaces d'enseignement complémentaires de la salle de classe traditionnelle**. L'enseignement scolaire de langues se fait désormais *pour partie dans l'espace et le temps public de la classe et pour partie dans l'espace et le temps privé de l'élève*, les réseaux et espaces numériques de travail étant des espaces d'échange entre ces deux espaces-temps. Le temps et l'espace d'intervention du professeur est considérablement accru. Son métier en est modifié.
- 4. **Avec les TICE, le rapport à l'écrit a profondément changé**. Le manuel est très fortement concurrencé. Le livre n'est plus le seul document ; il entre en concurrence avec d'autres supports : les documents audio, vidéo, les podcasts, les diaporamas, etc. Et si l'on pousse la réflexion un peu plus loin, *l'écrit qui sur le papier ou le tableau était fixe et servait de référence et de support d'apprentissage est devenu sur les écrans et le tableau blanc interactif fluide, mobile, fugace au risque de ne jamais se fixer*. Le véritable défi : utiliser le tableau sans transformer le texte en image : deux formats différents. Si l'image capte le destinataire d'abord par les sens, le texte est moins attractif en ceci qu'il implique une activité mentale.

L'expérience nous prouve que le texte projeté est peut être vu mais il n'est pas lu et les apprentissages plafonnent.

**B. Quelles que soient les potentialités de ces nouveaux outils, quelles que soient les compétences techniques de leurs utilisateurs, l'application des TICE à l'enseignement des langues ne va pas de soi. Il ne faut pas nier le risque de la mise en place d'une pédagogie « bling bling ».**

**1. Les TICE modifient complètement la posture de l'enseignant.**

On passe d'une logique *d'enseignement collectif octroyé* par le professeur – modèle linguistique exclusif, à une logique *d'apprentissage individualisé*. Mais cet apprentissage individualisé n'a d'efficacité que s'il est relayé par un *travail très rigoureux d'interaction* dans le groupe et un souci permanent du professeur de couvrir les cinq activités langagières.

Les activités de réception sont individualisées, ce qui est un avantage mais le travail individualisé de chaque élève n'est productif et efficace que s'il est mis au service d'une réalisation collective.

Le professeur qui a été formé à une approche collective unique, doit apprendre à monter des scénarios qui rendent l'approche individuelle et l'approche collective complémentaires.

*La séance de cours se redéfinit donc* comme le temps où le travail personnel de chacun prend sens dans un projet collectif qui a été pensé par le professeur pour mutualiser les découvertes culturelles, les apprentissages linguistiques et pour les fixer

**2. Les TICE induisent donc nécessairement de développer chez les professeurs de langue de nouvelles compétences :**

➤ **volet n° 1 : l'appropriation des divers outils**

Ces outils ont nom baladodiffusion, TBI, gestion des réseaux, utilisation de l'espace ARGOS, etc. et le réseau Sceren/crdp/cddp s'efforce en partenariat avec les responsables académiques de la formation de les populariser.

Cette étape là est essentielle mais elle n'est peut être pas suffisante.

Lors de nos visites de classes, il est apparu que si nous voyons des élèves devant des écrans, ou sous des casques, nous ne percevons pas toujours en quoi la séance observée s'inscrivait dans un parcours linguistique. Le danger de l'atomisation et de la perte du sens est manifeste. Trop souvent on assiste à une juxtaposition de micro-activités et à une manipulation de la langue essentiellement par le biais d'une souris ou d'un touchpad, mode de communication prisé par les adolescents mais assez peu satisfaisant.

Il nous semble donc que le premier volet de la formation des professeurs doit être complété par un second volet.

➤ **Volet n°2 : il faut que les enseignants apprennent à adopter une nouvelle posture et à construire des progressions.**

Si le professeur de langue perd un peu de son statut de modèle linguistique unique, il doit ré-endosser de toute urgence deux responsabilités fondamentales qui ont d'ailleurs toujours été

au cœur de son métier: **celle de médiateur culturel** et celle de **concepteur de progression linguistique**.

- *Le professeur comme médiateur culturel et comme stratège dans la classe.*

Les TICE permettent dans une certaine mesure de s'affranchir du manuel traditionnel mais ils imposent au professeur un rôle qu'assumaient autrefois les auteurs des manuels : celui d'organiser l'exposition à la langue à partir de documents soigneusement choisis, hiérarchisés et coordonnés, de donner du sens (dans les deux acceptions du terme : signification et direction).

Ce sont nos programmes qui doivent constituer les filtres et fixer le cap. On y trouve 4 principes fondamentaux :

1. entrée dans la langue par la culture grâce aux notions du programme,
2. équilibre entre les différentes activités langagières,
3. travail sur toutes les typologies de discours : descriptif, narratif, explicatif, injonctif, argumentatif,
4. progression graduelle et réaliste selon les niveaux cibles visés à chaque niveau : B1 pour le collège, B2 pour le lycée.

Le professeur doit se donner pour objectif d'organiser des rencontres choisies entre les locuteurs d'un pays étranger et ses élèves et de les exploiter pour générer des apprentissages culturels et linguistiques.

- **Médiateur culturel**, il doit sans cesse veiller à replacer les documents bruts qui arrivent sur les écrans dans leur contexte, exploiter les sources, interroger les destinataires, guider la lecture et la compréhension dans une logique de pédagogie différenciée.

- **Stratège de la construction programmée de compétences langagières**, il doit non seulement guider la réception individuelle, mais organiser la mise en commun, l'interaction orale dans le groupe classe. C'est la condition de la fixation de la langue, tant il est vrai que l'oral est le laboratoire de l'écrit.

- *Le cours de langue est redéfini dans sa fonction*

On avait été formé à faire un cours de 50 minutes dans lequel on allait de la compréhension globale à la compréhension détaillée et à l'expression orale puis écrite et ceci trois fois par semaine sur cinq ans avec une régularité de métronome. Les unités du manuel traçaient la voie.

Il importe désormais de concevoir une progression sur l'année entière en séquences coordonnées dans lesquelles on convoque une diversité de documents oraux, visuels, écrits, soigneusement sélectionnés en fonction d'objectifs précis, qui vont nous permettre d'enseigner la langue et la culture en unités capitalisables. Il faut aussi sans cesse veiller à donner de la lisibilité à nos parcours, à rendre les élèves et leurs parents conscients d'une progression dans cet univers linguistique et culturel foisonnant. L'enseignement par compétences est au cœur de cette réflexion sur la progression.

- Ceci suppose de penser encore plus rigoureusement l'amont et l'aval du cours.

**L'amont est dévolu aux activités de réception** qu'il faut penser selon une **pédagogie différenciée**. Mais cet amont individualisé n'a de sens que s'il a été pensé pour être relayé par un travail collectif dans le groupe.

**Le cours lui-même est le temps de l'interaction** qui permet d'avancer dans la réalisation du projet collectif et de fixer des éléments de langue nouveaux qu'il faudra apprendre et mémoriser.

**L'aval du cours doit plus que jamais être rigoureusement construit.**

Parce que le livre, objet fini qui va de la page 1 à la page 185 disparaît un peu à la fois comme support d'apprentissage unique et comme ouvrage de référence, le professeur doit **aider les élèves à se construire leur propre outil de référence.**

Aujourd'hui, **la question de la trace écrite se pose avec une nouvelle acuité.** Je cite souvent l'exemple de ce professeur adepte de nouvelles technologies, qui obligeait ses élèves à copier manuellement dans leurs cahiers le corrigé d'un exercice vidéo projeté depuis son ordinateur et qui refusait de le mettre sur le réseau de l'établissement, me disant que s'il l'y mettait, les élèves les plus sérieux ne feraient que l'imprimer et le coller dans un classeur sans le lire !

Sans trace écrite personnalisée qui fixe mots, structures, données culturelles, approches méthodologiques, il ne peut y avoir d'apprentissage, il ne peut y avoir de progression, il ne peut y avoir d'évaluation.

Le temps **du cahier de cours**, distinct du cahier d'activité ou du cahier d'exercice est plus que jamais revenu.

Et si l'on pousse un peu le paradoxe, la conquête de l'écrit redevient peut-être le cœur du métier du professeur de langue car l'accès à l'écrit est la clé de toute progression au delà du niveau seuil.

### **Conclusion**

Lors d'un colloque virtuel intitulé **Ecrans et réseaux, Vers une transformation du rapport à l'écrit**, Umberto Eco déclarait en 2002 :

*« Avec le Web, tout un chacun est dans la situation de devoir filtrer seul une information tellement ingérable vu son ampleur que, si elle n'arrive pas filtrée, elle ne peut pas être assimilée<sup>1</sup>. »*

Il faut donc que le professeur de langue soit ce médiateur savant qui saura

1. exposer à une langue soigneusement sélectionnée à des fins d'enseignement,
2. faire en sorte qu'elle soit assimilable par l'individu mais aussi par le groupe,
3. vérifier qu'elle est assimilée par tous.

Tout un programme !

Annie LHERETE,  
Inspecteur général  
Groupe des langues vivantes  
IGEN

---

<sup>1</sup> Umberto Eco, *Auteur et autorité*, Ecrans et réseaux, Vers une transformation du rapport à l'écrit, Colloque virtuel, février- mars 2002

[http://www.text-e.org/conf/index.cfm?ConfText\\_ID=11](http://www.text-e.org/conf/index.cfm?ConfText_ID=11)